

Changement climatique : regarder du côté de l'intérieur

Le Report Card de l'IUCN présentait il y a quelques semaines l'impact du phénomène sur le milieu marin. Sur les bassins-versants et en montagne, les effets sont tout aussi palpables

Dans les rivières, la bascule a été observée en 1984-85. Depuis cette période, le débit global a diminué de 20 à 30%.

Antoine Orsini et Christophe Mori sont hydrobiologistes à l'Université de Corse et tirent depuis longtemps la sonnette d'alarme sur le changement climatique et ses conséquences. Leur but : "Faire passer le message que le changement climatique se joue entre hier et aujourd'hui". En d'autres termes : le phénomène n'est pas nouveau.

Il y a quelques semaines, l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN) présentait à Corte son Report Card. Un rapport pluridisciplinaire sur le changement climatique et ses conséquences en Corse. Le document comporte un important volet sur le milieu marin. Mais il en est un autre, plus discret mais tout aussi capital, qui concerne les rivières et les bassins-versants. Autrement dit, l'intérieur de l'île.

Depuis longtemps, les deux scientifiques se sont alliés à la difficile tâche de sensibilisation du grand public : "On se rend bien compte que les gens se foutent de notre travail, admettent-ils. Certains sont sceptiques et beaucoup ont d'autres priorités au quotidien. Il est également difficile de montrer comment un écosystème se désorganise." Pourtant, le point de non-retour n'est plus très loin. Et surtout, tout le monde ignore ce qu'il se passera quand il sera atteint : "L'érosion des espèces entraîne la destruction des écosystèmes, précise Christophe Mori, et on ne sait pas quelles peuvent en être les conséquences."

Concrètement, "depuis les années 1970, détaille Antoine Orsini, nous avons pris +1°C en bord de mer et +2°C en montagne". Une moyenne qui ne signifie pas grand-chose. Mais quand on ramène les chiffres à un territoire bien précis, tout change : "À Morosaglia, depuis le printemps 1965, la température a augmenté de 3,2°C. Ce changement augmente la floraison des végétaux, qui puisent plus d'eau dans la terre, ce qui entraîne une sécheresse des sols."

Dans le même ordre d'idée, depuis les années 1870-1880, la forêt a progressé de 50% sur l'ensemble de la Corse. Une bonne nouvelle ? Pas forcément : "En augmentant, elle se transforme en moyen et haut maquis, très dense en raison de la déprise agricole et qui brûle particulièrement bien."

Problèmes mondiaux solutions locales

Des chiffres comme ceux-là, il y en a des dizaines et chaque année bat le record de la précédente.

"Depuis les années 1990, les années sont de plus en plus sèches et l'exceptionnel ne l'est plus." Les événements climatiques les plus ravageurs se suivent. Il y a encore deux jours, l'île était en alerte rouge aux vents violents, à peine un mois après le passage d'Adrian. Avant cela, il y a eu la pluie. Et le feu. "À Felce dans la région d'Alesani, illustre Christophe Mori, à l'automne dernier, il est tombé 450 mm de pluie en 3 heures. Neuf mois plus tôt, en plein hiver, tout ce territoire brûlait. Les contrastes sont de plus en plus



Antoine Orsini et Christophe Mori s'appliquent depuis longtemps à tirer la sonnette d'alarme. Aujourd'hui ils l'affirment : le point de bascule n'est pas loin, et personne ne sait ce qu'il se passera quand il sera atteint. / PHOTO JOSE MARTINETTI

importants."

Dans les cours d'eau aussi, les grands écarts se succèdent et les périodes d'étiage couvrent désormais la moitié de l'année : "Le Tavignanu est à -30% de débit et -50% en été quand la pression est la plus forte."

Les conséquences sur les espèces endémiques sont catastrophiques : "Elles aiment l'eau froide, explique Antoine Orsini, et pour fuir le réchauffement, remontent dans les

cours d'eau. Celles que l'on trouvait autrefois à Corte sont aujourd'hui à 1 000 m d'altitude et remplacées par des espèces exotiques. Ce type de phénomène peut avoir une incidence sur la santé humaine, avec l'apparition ou la réapparition de maladies telles que le paludisme ou la dengue."

Des problèmes mondiaux, auxquels doivent s'appliquer des solutions locales : "Le secteur de l'éner-

gie est très important. Il faut aussi une solidarité entre le rural et l'urbain, entre la montagne qui fait office de château d'eau et le littoral", martèlent les scientifiques.

Et pour cela, il faut réaliser les investissements nécessaires et mettre (enfin) sur pied une vraie politique de transition écologique. Tout n'est finalement, qu'une question de volonté.

MORGANE QUILICHINI